

**Karin WAHL-JORGENSEN (2018), *Emotions, Media and Politics***

Oxford, Polity

**Jacques Gerstlé**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10472>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

**Éditeur**

Université Laval

**Référence électronique**

Jacques Gerstlé, « Karin WAHL-JORGENSEN (2018), *Emotions, Media and Politics* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10472>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Karin WAHL-JORGENSEN (2018), *Emotions, Media and Politics*

Oxford, Polity

Jacques Gerstlé

---

## RÉFÉRENCE

Karin WAHL-JORGENSEN (2018), *Emotions, Media and Politics*, Oxford, Polity

- 1 « Penser c'est juger », la formule est énoncée par Kant dans ses *Prolégomènes* de 1783, mais on aurait tort de faire, pour autant, exclusivement du jugement une affaire de logique. C'est pourtant ce qu'a longtemps fait la théorie politique malgré les mises en garde innombrables depuis Aristote. Comme on le sait, au moins, depuis Spinoza et sa théorie des affections, « l'essence de l'homme est le désir » (*Traité de la réforme de l'entendement*). C'est pourtant sur la croyance dans la prédominance du rationnel dans la vie humaine soulignée par Max Weber et toute la théorie classique de la démocratie libérale, que reste fondé le présupposé d'un citoyen informé et raisonnable, pour ne pas dire rationnel au sens le plus économique du terme. Il a bien fallu en rabattre un peu en acceptant la rationalité limitée d'Herbert Simon en passant de Robinson Crusoé, héros de la rationalité pure et parfaite, à Ulysse, héros de la rationalité imparfaite. Jon Elster dans son *Ulysses and the Sirens* (1984 / 2013) a bien montré que ce n'est qu'en introduisant sa propre faiblesse (son irrationalité) dans son calcul qu'Ulysse échappe à un sort funeste.
- 2 Ce n'est certainement pas le cas de Karin Wahl-Jorgensen qui nous propose un ouvrage intitulé *Emotions, Media and Politics*, dont l'un des piliers est de considérer que non seulement les émotions concernent la politique médiatisée, mais aussi qu'elles la saturent dans la mesure où elles y sont omniprésentes (propositions 1 et 4). Elle est de plus bien convaincue qu'émotion et rationalité ne sont pas mutuellement exclusives (proposition 2), comme le pensaient la majorité des théoriciens du politique. Comme Norbert Elias, elle pense que le processus de civilisation consiste à contrôler l'expression de ces émotions humaines. Endossant complètement « le tournant affectif » des *cultural*

*studies*, Wahl-Jorgensen ne recule pas devant la contradiction politique qu'il y a à soutenir le radicalisme de Chantal Mouffe en même temps que George Marcus et son « intelligence émotionnelle » qu'il souhaite « réhabiliter ». En d'autres termes, les citoyens pensent (aussi) avec leurs tripes. C'est dans l'imbrication de la culture populaire et de la politique que se révèle le mieux la dimension émotionnelle de la sphère publique : il n'y a qu'à songer à Ronald Reagan, Arnold Schwarzenegger ou Donald Trump pour la voir s'animer. Le journalisme dont Wahl-Jorgensen est une observatrice particulièrement attentive, puisqu'elle a copublié *Handbook of Journalism Studies* en 2009, lui fournit une source d'inspiration privilégiée avec les différentes modalités du *storytelling* qui révèlent l'authenticité et la compassion aujourd'hui devenues des performances indispensables à la genèse de la légitimité politique (propositions 3 et 5). Pourtant, affirme-t-elle, c'est la colère qui reste « l'émotion politique essentielle » (p. 169) (proposition 6).

- 3 Quelles critiques peut recevoir cette entreprise scientifique ? En premier lieu, quatre chapitres (2, 4, 5 et 7) sur sept ne sont pas inédits, ce qui affaiblit beaucoup leur portée d'innovation. En deuxième lieu, on peut regretter les points d'appui empiriques choisis pour étudier les relations entre émotions, médias et politique. Certes, le *storytelling* journalistique est devenu un point névralgique dans la circulation des émotions politiques, mais on peut douter que l'analyse des articles qui ont remporté le prix Pulitzer ou même que ses formes les plus personnalisées (vox pop, contenus générés par l'utilisateur, *hashtags*...) dans le système hybride (Chadwick, 2017) des médias actuels soient suffisantes pour servir l'intention de l'auteure (propositions 7, 8 et 9). Et ce pour au moins une raison, en l'occurrence l'absence de réflexion sur ce qui constitue une émotion politique. Tout se passe comme si la dimension médiatique du propos l'avait emporté sur sa dimension politique. Certes, l'ubiquité de l'émotion dans le discours politique ordinaire rend illusoire l'identification d'un noyau conceptuel qui, de fait, rendrait certaines manifestations plus secondaires que d'autres. Pourtant, en partant de la réflexion politologique, il aurait été possible de pointer des points d'observation primordiaux. Par exemple, Pippa Norris s'interroge sur les risques que doit affronter la démocratie représentative et libérale en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Elle écrit sans ambiguïté que

*Behaviorally, the most serious contemporary threats to Western liberal democracies arise from twin forces that each, in different ways, seek to undermine the regime: sporadic and random terrorist attacks on domestic soil, which damage feelings of security, and the rise of populist-authoritarian forces, which feed parasitically upon these fears (2017 : 1)*<sup>1</sup>.

- 4 Il aurait été utile d'envisager les émotions politiques suscitées par ce double risque.
- 5 Certes, le risque populiste est envisagé par Wahl-Jorgensen à travers son analyse de l'émergence et du succès de Trump promoteur d'un *angry populism*. L'exemple de Trump couvre-t-il l'expérience du M5S en Italie, de l'AFD en Allemagne ou plus récemment des « gilets jaunes » en France ? Admettons que le cas des organisations politiques et le « régime émotionnel » des populistes illibéraux soient ainsi couverts : il n'en reste pas moins que l'intersection entre les mouvements sociaux et les émotions semble bien mal considérée, comme l'exige une attention plus soutenue aux principales transformations des démocraties contemporaines (Goodwin, Jasper et Polletta, 2001).
- 6 Le second risque évoqué par Norris concerne le terrorisme, dont on peut difficilement nier qu'il soit le foyer de très amples réactions émotionnelles. Malheureusement, ce ne sont pas les exemples qui manquaient à l'appel : New York, Madrid, Londres, Berlin, Paris, pour ne mentionner que quelques sites récents, et pourtant aucune trace chez Wahl-

Jorgensen. N'est-ce pas plus important que les traces d'amour laissées par les *fans* de Miliband ou de Trump sur des plateformes en ligne ou que l'« architecture émotionnelle » proposée par Facebook à travers l'utilisation des *émoticônes* qui, elles, sont prises en charge par Wahl-Jorgensen ? Un minimum de discernement aurait évité une telle omission lourdement pointée par les innombrables études consacrées aux réactions émotionnelles aux attentats (Cho *et al.*, 2003 ; Birkland, 2004 ; Brouard, Vasilopoulos et Foucault, 2018). Et que dire des réactions du public lors des scandales politiques (Puglisi, Snyder *et al.*, 2011), des guerres (Aday, 2010) et dans des conjonctures plus routinisées, mais pas moins susceptibles de générer des émotions de différentes natures ? Des phénomènes tels que le ralliement autour du drapeau sont caractéristiques des mouvements de l'opinion publique dans les crises internationales qui profitent essentiellement au président de la République (Gerstlé et Piar, 2016).

- 7 En troisième lieu et plus fondamentalement, il manque à ce livre la référence à toute la recherche la plus récente qui prend son origine dans le cognitivisme et qui s'est développée principalement aux États-Unis. La seule évocation de cette recherche est celle de George E. Marcus, mais sont totalement oubliés Milton Lodge, Charles S. Taber qui ont notamment publié *The Rationalizing Voter* en 2013, David P. Redlawsk qui a fait paraître *Feeling Politics* en 2006, ou bien encore Russell Neuman, George E. Marcus, Ann N. Crigler et Michael McKuen qui ont publié *The Affect Effect* en 2007. On leur doit toute une série d'innovations conceptuelles expérimentalement établies : la *hot cognition*, l'évaluation en ligne, la contagion affective, les processus motivationnels qui bouleversent fondamentalement l'étude du traitement individuel de l'information et la connaissance des effets affectifs sur les préférences politiques.
- 8 En d'autres termes et pour schématiser notre évaluation : *Emotions, Media and Politics* constitue une entreprise partiellement réussie pour ce qui concerne les aspects communicationnels et déficiente pour ce qui concerne la science politique. Elle représente en ce sens une introduction générale aux questions soulevées par les émotions politiques médiatisées de la communication politique et leurs effets (Schemer, 2014).

---

## BIBLIOGRAPHIE

ADAY, Sean (2010), « Leading the charge: Media, elites, and the use of emotion in stimulating rally effects in wartime », *Journal of Communication*, 60(3) : 440-465.

BIRKLAND, Thomas A. (2004), « “The world changed today”: Agenda-setting and policy change in the wake of the September 11 terrorist attacks », *Review of Policy Research*, 21(2) : 179-200.

BROUARD, Sylvain, Pavlos VASILOPOULOS et Martial FOUCAULT (2018), « How terrorism affects political attitudes: France in the aftermath of the 2015-2016 attacks », *West European Politics*, 41 (5) : 1073-1099.

CHADWICK, Andrew (2017), *The Hybrid Media System: Politics and Power*, New York, Oxford University Press.

CHO, Jaeho *et al.* (2003), « Media, terrorism, and emotionality: Emotional differences in media content and public relations to September 11<sup>th</sup> », *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 47 : 309-327.

ELSTER, Jon (2013/1984), *Ulyses and the Sirens: Studies in Rationality and Irrationality*, Cambridge, Cambridge University Press

GERSTLÉ, Jacques et Christophe PIAR (2016), *La communication politique*, Paris, Armand Colin.

GOODWIN, Jeff, James JASPER et Francesca POLLETA (dir.) (2001), *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press.

LODGE, Milton et Charles S. TABER (2013), *The Rationalizing Voter*, Cambridge, Cambridge University Press.

MARCUS, George E. *et al.* (2000), *Affective Intelligence and Political Judgment*, Chicago, The Chicago University Press.

NORRIS, Pippa (2017), « Is western democracy backsliding? Diagnosing the risks », *Faculty Research Working Paper Series*, Harvard Kennedy School.

PUGLISI, Riccardo et James M. SNYDER (2011), « Newspaper coverage of political scandals », *The Journal of Politics*, 73(3) : 931-950.

NEUMAN, Russell *et al.* (2007), *The Affect Effect*, Chicago, The University of Chicago Press.

REDLAWSK, David P. (2006), *Feeling Politics*, Palgrave MacMillan, New York.

SCHEMER, Christian (2014), « Emotional effects in political communication », dans Carsten REINEMANN (dir.), *Political Communication*, Berlin, De Gruyter, p. 569-590.

## NOTES

1. En termes comportementaux, les menaces contemporaines les plus graves pour les démocraties libérales occidentales, proviennent de deux forces qui chacune à leur façon cherche à ébranler le régime : les attaques terroristes sporadiques et aléatoires sur le sol national qui affaiblissent les sentiments de sécurité et l'essor des forces populistes-autoritaires qui viennent parasiter ces menaces (Traduction de l'auteur).

## AUTEURS

### JACQUES GERSTLÉ

Jacques Gerstlé est professeur émérite au Département de science politique de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Courriel : [jacques.gerstle@sfr.fr](mailto:jacques.gerstle@sfr.fr)